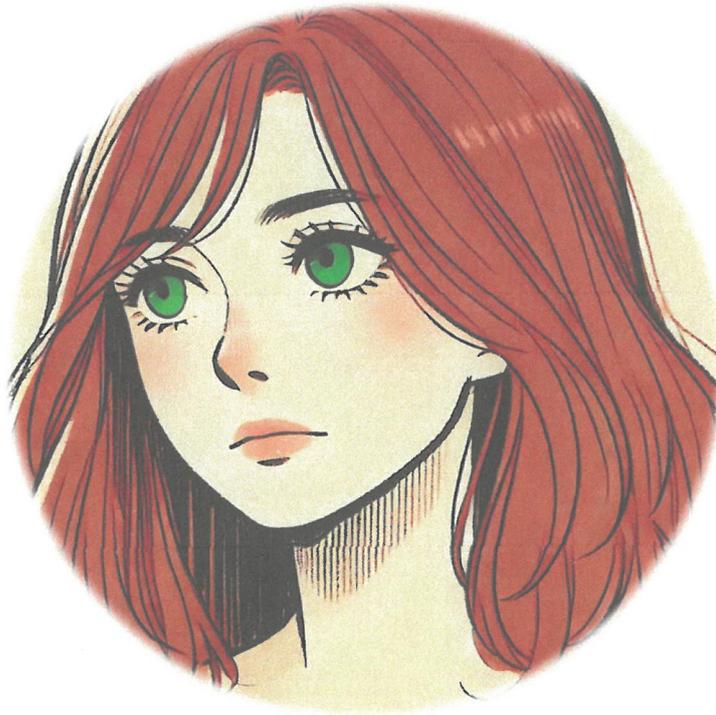


LOUISE HOLMES



Soudain, alors qu'ils se promenaient sur la plage du parc du Pâtis, tous les oiseaux cessèrent de chanter et s'envolèrent au loin. Louise, qui rentrait de sa dernière enquête, venait d'atterrir brutalement à Meaux, sa ville natale. Elle, qui avait le vertige, détestait conduire dans les voitures volantes et préférait celles datant des années 2020. La jeune femme était sur le point de descendre, quand un homme et une femme, âgés d'environ 50 ans, vinrent à sa rencontre.

- « *Encore des journalistes qui veulent des informations sur mon arrière, arrière, arrière ... grand-père Sherlock Holmes* », supposa-t-elle.

En réalité, ces personnes venaient l'informer de la disparition de leur fils. Encore ?! C'était la troisième fois cette semaine qu'une personne se volatilisait. C'en était trop. Il fallait qu'elle fasse quelque chose.

Louise déboula au commissariat interpole, accompagnée des parents.

- « *Que se passe-t-il ?* » demanda l'un des policiers.
- « *Eh bien ces citoyens sont venus m'informer d'une nouvelle disparition* », répondit-elle. « *Alors je pense, étant donné que ce n'est pas la première fois, qu'il serait préférable que j'enquête dessus n'est-ce pas ?* »
- « *Oui, bien sûr, je vais demander qu'on prépare le JGV (Jet à Grande Vitesse)* ».

Cette idée ne l'enchantait pas mais elle n'avait pas le choix.

Le lendemain, elle était déjà dans l'avion, direction l'Asie. Une fois arrivée, elle sauta dans un taxi pour se rendre à la centrale nucléaire de Nagasaki, car c'était là que la victime n°1 avait été vue pour la dernière fois. Elle interrogea toutes les personnes qu'elle croisa. Aucune n'avait vu quoi que ce soit de suspect. La jeune femme, découragée, s'apprêtait à partir quand quelqu'un l'interpela et lui dit qu'il avait aperçu un individu très pâle essayer d'emmener un jeune garçon contre son gré quelque part. Puis, l'homme l'a regardé et le garçon l'a suivi comme s'il avait été hypnotisé. Louise le remercia et partit.

L'après-midi même, elle survolait déjà l'océan Pacifique, direction la France, plus précisément vers le célèbre zoo de Beauval. Tous les témoins affirmèrent avoir vu la victime n°2 entrer dans la caverne à chauve-souris, sans la voir en ressortir. Il y avait eu une inspection des lieux mais les responsables du parc animalier n'avaient rien trouvé, mis à part des mammifères nocturnes.

Dernière apparition de la victime n°3 : les tours jumelles (enfin, ce qu'il en reste). Problème : son traducteur automatique était en panne, et il se trouvait que Louise, qui ne parlait pas moins de 15 langues, était nulle en anglais. Alors, arrivée aux États-Unis, l'enquêtrice fut bien embarrassée.



Heureusement, elle rencontra Sunny, une adolescente major de sa promo, qui avait des parents francophones. Elle était indépendante, intelligente et généreuse.

Les deux jeunes femmes firent connaissance et devinrent bonnes amies (même si en réalité l'enquêtrice ne s'était approchée d'elle que pour qu'elle puisse lui traduire les propos des Américains). La jeune fille accepta même de la conduire sur les lieux du crime, grâce à la voiture de sa tante !

Sur les lieux, Louise trouva beaucoup de témoins dont un qui avait filmé la scène. Sur la vidéo, on pouvait distinguer une journaliste qui, en plein milieu de son explication, était partie en courant à la vue de quelque chose. Pourtant, rien ne s'affichait sur l'écran du téléphone, et le jeune homme affirmait avoir vu une sorte d'ombre à l'endroit où la femme regardait auparavant. Louise comprit alors de quoi il s'agissait. Elle n'en était pas sûre, mais elle y songeait quand même.

Il commençait à se faire tard, et Louise mourait de faim. Sunny lui proposa de l'héberger pour la nuit, invitation que l'enquêtrice accepta avec plaisir.

Le lendemain, la descendante du célèbre enquêteur se réveilla, après une courte nuit de sommeil et de longues heures de recherches qui lui causèrent bien des maux de tête.

Elle savait désormais qu'elle devait se rendre en Australie pour trouver les délinquants criminels. Avant de partir, Louise récupéra quelque chose dans la cuisine, qui, si ses soupçons se confirmaient, lui serait fort utile. L'adolescente réussit à la convaincre de l'accompagner et, en fin d'après-midi, elles étaient toutes deux arrivées à bon port.

Elles réussirent à recueillir assez d'informations pour savoir où aller et, le soir même, elles étaient arrivées devant une grotte sombre, destination qui semblait satisfaire Louise.

Elles entrèrent à l'intérieur. Les jeunes filles y voyaient à peine et leur seule source de lumière était la lampe torche de leurs téléphones. Bientôt, les batteries de leurs appareils furent vides et elles se retrouvèrent dans le noir complet jusqu'à arriver à un endroit où filtrait la lueur de la pleine lune.

Dans un coin se trouvait un nid de chauves-souris. Sunny frissonna. Elles passèrent sur la pointe des pieds et dépassèrent les mammifères nocturnes sans les réveiller. L'enquêtrice et son acolyte continuèrent leur marche dans l'obscurité pendant plusieurs heures. Elles finirent par arriver devant un grand mur.



Des pas retentirent. Deux hommes avec des capes noire et rouge et des canines très pointues s'approchèrent. Ils avaient la peau pâle, presque brillante. Des vampires !

Même s'il y a quelques années, une étude avait prouvé l'existence de ces créatures mystiques, Louise avait du mal à y croire. Les jeunes femmes se dissimulèrent du mieux qu'elles purent et écoutèrent la conversation.

Ils discutaient dans une langue étrangère. L'un d'eux sortit un pendentif de sa poche et le brandit au-dessus de sa tête. Le mur se mit soudain à trembler et les inconnus le traversèrent comme s'il n'existait pas ! Cette enquête devenait de plus en plus étrange. Louise n'attendit pas longtemps. Elle prit Sunny par le bras et ensemble, elles traversèrent le mur.



Une fois de l'autre côté du mur, elles tombèrent nez à nez sur deux hommes en costume de garde du corps (costards noirs, lunettes de soleil et armes) qui ressemblaient en tout point à ceux que les jeunes femmes avaient suivis. Ils hurlèrent de rage et foncèrent sur elles. Paniquée, l'enquêtrice ne sut comment réagir et resta immobile, paralysée par la peur. Heureusement, son acolyte prit le relais et l'entraîna loin des poursuivants.

Elles se rendirent compte qu'elles étaient dans une immense ville qui ressemblait à l'image que l'on se fait de la Transylvanie.

Les jeunes femmes dévalèrent les rues de la cité à toute vitesse. Leurs poursuivants se faisaient de plus en plus nombreux. Elles finirent par croiser un grand bâtiment dont l'accès était barré par une croix en bois. Leurs assaillants imposants ne pourraient sûrement pas passer, mais elles si.

Les fuyardes passèrent entre les planches et se cachèrent dans un coin, sans même regarder où elles se trouvaient. Elles virent leurs agresseurs continuer tout droit, sans se douter que les intruses avaient changé de direction.

Louise et Sunny entreprirent de visiter les lieux mais n'eurent le temps que de faire un pas avant que le sol ne se dérobe sous leurs pieds.



Elles tombèrent pendant un moment qui sembla durer une éternité à Louise, puis atterrirent brusquement. Étrangement, l'enquêtrice ne ressentit pas la moindre douleur. Elle regarda autour d'elle et constata qu'elle se trouvait dans une grande pièce. La descendante de Sherlock Holmes se leva tant bien que mal et entreprit de visiter la pièce. Elle remarqua une porte d'où provenait une musique effrayante. Sunny vint la rejoindre.

Soudain, un vampire traversa la porte. L'enquêtrice et son acolyte faillirent hurler de terreur mais se retinrent, de peur d'attirer d'autres monstres.

A leur vue, celui-ci ouvrit grand les yeux, l'air étonné. D'un geste furtif, la créature les attira au fond de la pièce. Il regarda dans toutes les directions comme pour s'assurer que personne ne les observait puis commença à parler :



– « Ne vous inquiétez pas, vous n'avez rien à craindre de moi. Je m'appelle Houmiracadensio, mais vous pouvez m'appeler Houm. Que faites-vous ici ? ».

Ne sachant comment réagir, les protagonistes restèrent immobiles et silencieuses. Louise finit par prendre la parole :

– « Nous cherchons des humains disparus, est-ce vous qui les avez capturés ? »

– « Ce n'est pas moi, mais mes congénères », poursuivit Houm.

– « Pourquoi ? », demanda-t-elle.

– « Pour la cérémonie. Chaque pleine lune, nous nous réunissons ici et organisons une grande fête, suivie d'un banquet. Les prisonniers serviront de repas, mais moi je n'aime pas ça du tout car je suis végétarien. Notre chef prononcera les mots magiques qui ouvriront officiellement le banquet. », répondit le vampire.

C'était la première fois que la détective entendait parler de vampire végétarien, et cette histoire de « cérémonie » l'inquiétait.

– « Cela veut dire que vous allez nous aider à les libérer ? » demanda sa camarade pleine d'espoir.

– « Oui, voici le plan [...] » répondit le vampire.

Quand les trois complices franchirent la porte d'entrée de la fête, tous les regards se braquèrent sur eux. Louise et Sunny se faisaient traîner par Houm, telles des prisonnières. Celui-ci s'adressa à l'assemblée :

– « Voici de quoi garnir encore plus notre festin ! »

Des cris de joie retentirent dans la salle. L'homme chauve-souris les conduisit vers une cage où d'autres victimes étaient enfermées. Il ouvrit la prison et y jeta les deux dernières détenues avant de mâchouiller discrètement les barreaux avec ses canines pointues de sorte à les fragiliser. Puis, comme prévu, il attendit que personne ne le regarde et fila en dehors de la pièce.

Alors que le banquet allait bientôt commencer, l'enquêtrice se leva d'un bond et donna un coup de pied énergique dans le portail qui se brisa sur le coup. Sans attendre, elle sortit l'ail qu'elle avait récupéré dans la cuisine de sa partenaire (car elle suspectait déjà les criminels d'être des vampires) et le jeta au milieu de l'assemblée.

Aussitôt, les créatures sortirent en courant et en hurlant, effrayées. Les captifs profitèrent de la panique générale pour s'évader. Houm leur avait dit de foncer tout droit sans se soucier des murs car ceux-ci étaient illusoire.

C'est ce qu'ils firent et, en un rien de temps, ils étaient sortis de la cité. Les évadés sautèrent dans le JGV garé à quelques pas de l'entrée de la grotte, et s'envolèrent pour rentrer chez eux.



C'est le mot qui s'affiche sur l'écran. Pourtant, j'entends toujours mon voisin mâcher bruyamment. Il n'a toujours pas fini ses pop-corn celui-là !

Les lumières du cinéma se rallument ; je me lève et me joins aux autres pour applaudir, comme à la fin de chaque film.

FIN (la vraie cette fois)